Inventaire de la faune malacologique d'un ancien lac à Versvey (Chablais vaudois)

Autor(en): **Burri, Françoise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **77 (1984-1985)**

Heft 365

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-278501

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Inventaire de la faune malacologique d'un ancien lac à Versvey (Chablais vaudois)

PAR

FRANÇOISE BURRI[1]

SITUATION

Versvey est un petit hameau de la plaine du Rhône, en rive droite, situé entre Roche et Aigle, à l'altitude de 382 m. Selon le Dictionnaire géographique de la Suisse (Neuch. 1902) « Les environs du hameau recèlent les traces d'un éboulement préhistorique de la haute paroi de rochers qui va des Ruvines jusqu'au cours de l'Eau Froide. Les maisons du hameau s'abritent derrière plusieurs tertres formés par cet éboulement. » Actuellement, il ne reste guère de traces de ce cataclysme. Dans le village, pas de tertres ni de blocs; au NE de l'agglomération, entre la voie de chemin de fer et la route cantonale, s'étend un pré, bordé au sud par un tertre boisé, un rideau d'arbres le sépare d'un terrain en friche agrémenté de beaux bosquets dans lesquels se cachent quelques gros blocs calcaires. Cet endroit montre d'une manière générale une surface bosselée ou « mal plate ».

Au printemps 1982, D. Weidmann, archéologue, me signala que des travaux, entrepris entre la voie CFF et la route cantonale pour l'aménagement d'un caravaning, avaient mis au jour des niveaux de craie riche en mollusques.

STRATIGRAPHIE

De profondes tranchées, creusées dans le terrain en friche au NE du hameau, m'ont permis de retrouver les traces de l'éboulement.

Les échantillons prélevés pour l'étude malacologique proviennent de la même tranchée que la figure 1, une vingtaine de mètres plus au sud.

[1] 1880 Le Châtel/Bex

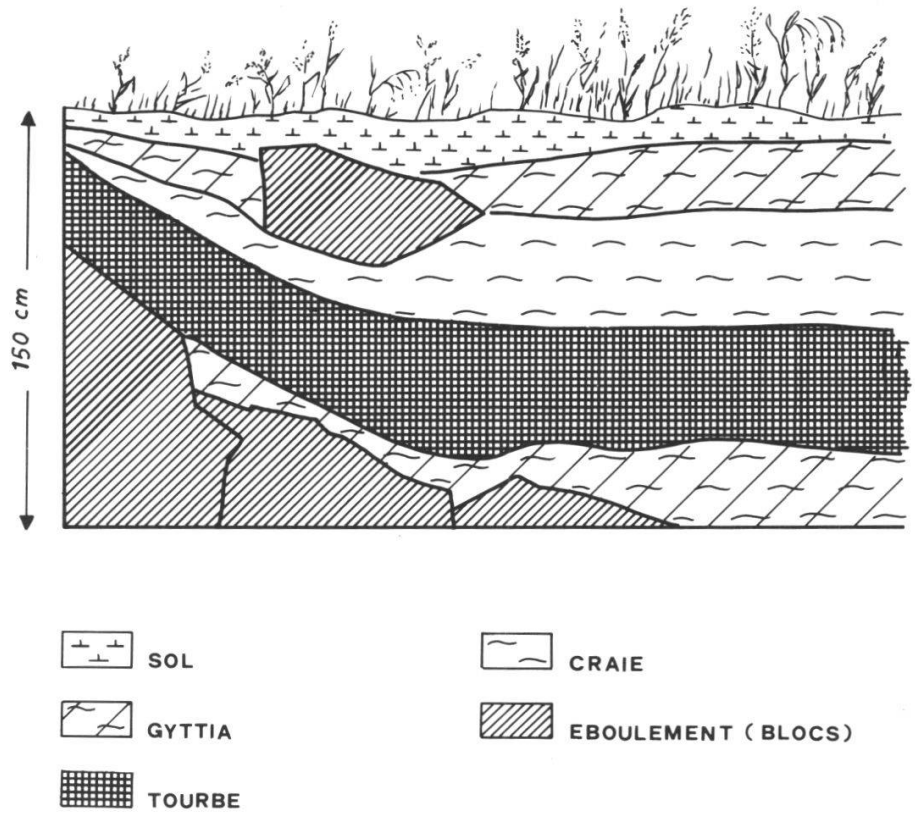


Figure 1. – Coupe de Versvey.

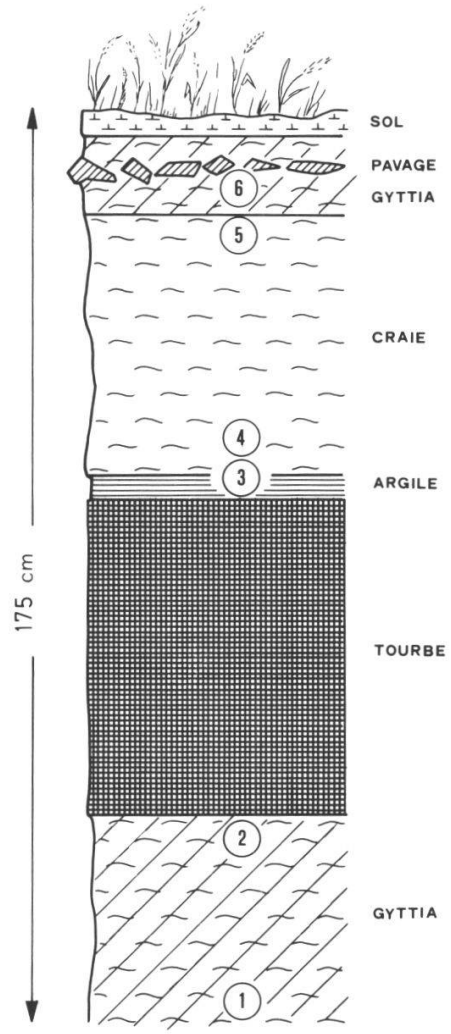


Figure 2. – Coupe stratigraphique.

Au fond de la tranchée, les blocs de l'éboulement ne sont pas visibles. Ils doivent se trouver enfouis plus profondément.

Voici les différents niveaux repérés depuis le bas:

– 40 cm de *gyttia sableuse* de laquelle proviennent deux échantillons, un à la base, l'autre au sommet. (1 et 2)

– 60 cm de *tourbe noire* et compacte sans trace de faune. Pas d'échantillon.

– 5 cm d'*argile.* Ce petit niveau est presque continu tout au long de la tranchée, mais par endroits il s'amenuise jusqu'à disparaître, L'échantillon 3 provient de sa surface.

– 50 cm de *craie* pure avec deux échantillons sortis à sa base et son sommet. (4 et 5)

– 15 cm de *gyttia crayeuse* contenant de petites pierres plates posées comme un pavage ou un dallage. Sous ce dernier, nous avons pris l'échantillon 6.

Faune

Le tableau ci-dessous représente la faune trouvée tout au long de la coupe dans les différents échantillons. Les espèces sont groupées par milieux écologiques.

Représentés sous forme graphique selon la méthode de J.-J. Puisségur, voici en pourcentage les différents milieux écologiques présents dans cette étude.

Analyse malacologique

Remarques générales

Les tableaux 1 et 2 nous montrent une forte dominance d'individus aquatiques, en majorité des *Bithynia* et des *Valvata,* ce qui correspond bien à la tourbe et à la craie de la coupe stratigraphique. Les éléments terrestres ne sont là qu'accidentellement. Amenés par ruissellement, ils appartiennent à l'environnement proche et nous renseignent sur sa nature. Les espèces semi-forestières et hygrophiles sont en infime minorité, quant aux forestières, elles manquent totalement. Les groupes écologiques présents dans chaque niveau sont constitués d'espèces mésophiles aux vastes possibilités d'adaptation et d'espèces aquatiques.

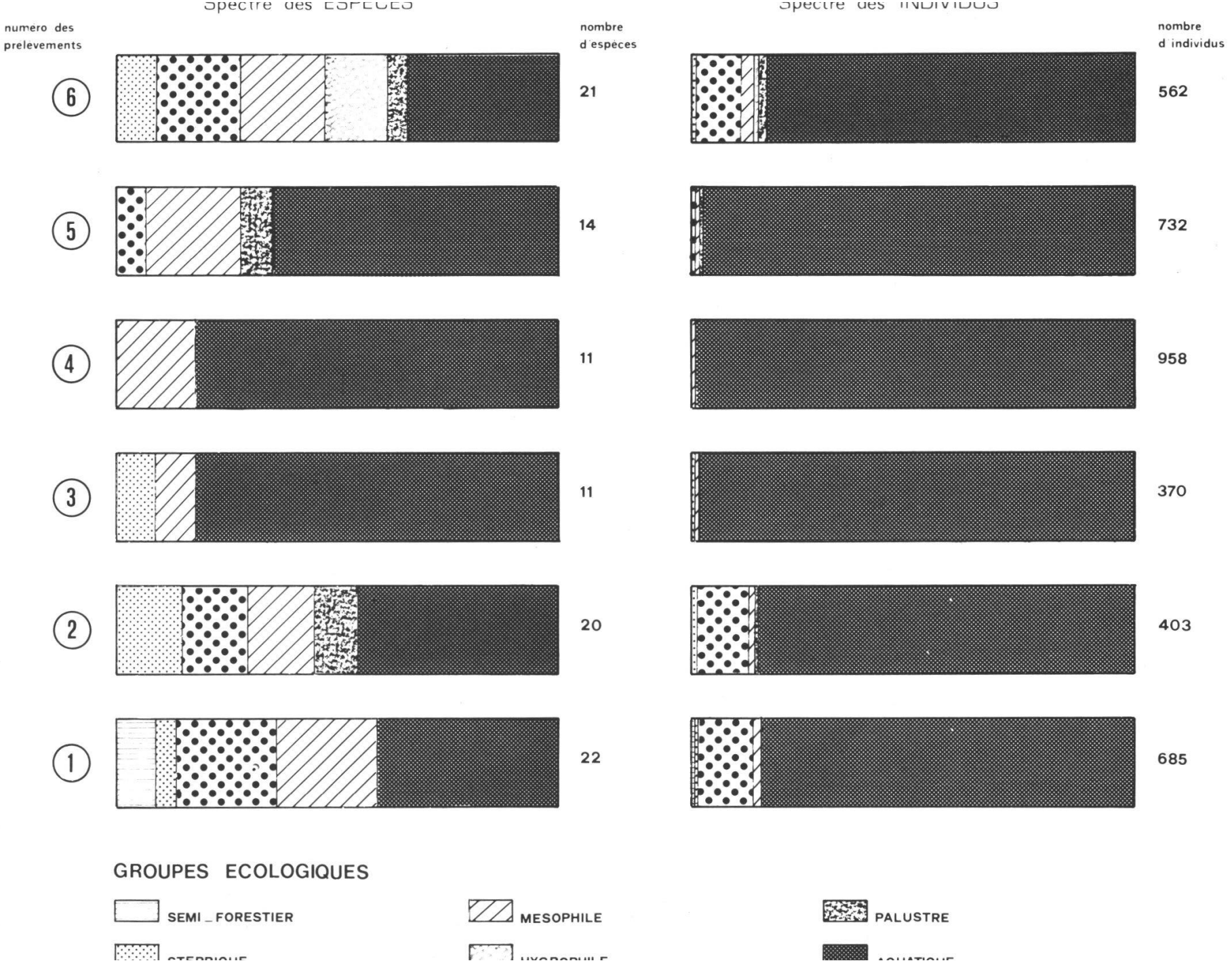
Remarques par niveau

La gyttia sableuse

L'échantillon 1, pris au plus profond de la tranchée, est le plus riche par le nombre de ses espèces, 22, dont 13 terrestres. Parmi ces dernières, il faut

GROUPES ECOLOGIQUES	ESPECES	ECHANTILLONS (nb. et % d'individus dans chaque échantillon)											
		(1)		(2)		(3)		(4)		(5)		(6)	
semi-forestier													
	Cochlostoma septemspirale RAZ.	2	0,3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Helix pomatia L.	1	0,1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
steppique													
	Caecilioides acicula MÜLLER	6	0,9	1	0,2	2	0,5	—	—	—	—	—	—
	Helicella ericetorum MÜLLER	—	—	1	0,2	—	—	—	—	—	—	2	0,3
	Candidula unifasciata POIRET	—	—	4	1	—	—	—	—	—	—	7	1,2
terrain decouvert													
	Vallonia costata MÜLLER	23	3,3	13	3,2	—	—	—	—	—	—	3	0,5
	Vallonia pulchella MÜLLER	34	5	24	6	—	—	—	—	3	0,4	44	7,8
	Vertigo pygmaea DRAP.	4	0,6	—	—	—	—	—	—	—	—	4	0,7
	Pupilla muscorum L.	11	1,6	9	2,2	—	—	—	—	—	—	6	1
	Truncatellina cylindrica FER.	9	1,3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
mésophile													
	Perpolita radiatula ALDER	2	0,3	1	0,2	1	0,3	—	—	—	—	2	0,3
	Cochlicopa lubrica MÜLLER	2	0,3	—	—	—	—	—	—	4	0,5	6	1
	Punctum pygmaeum DRAP.	5	0,7	—	—	—	—	—	—	—	—	1	0,2
	Trichia sericea DRAP.	4	0,6	5	1,2	—	—	1	0,1	2	0,3	7	1,2
	Euconulus fulvus MÜLLER	—	—	1	0,2	—	—	—	—	1	0,1	—	—
	Abida secale DRAP.	1	0,1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
hygrophile													
	Vertigo angustior JEFF.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	0,2
	Succinea oblonga DRAP.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	0,3
	Carychium tridentatum RISSO	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	0,2
palustre													
	Vallonia enniensis GREDLER	—	—	5	1,2	—	—	—	—	1	0,1	12	2,1
	Succinea putris L.	—	—	2	0,5	—	—	—	—	—	—	—	—
aquatique													
	Bithynia tentaculata L.	224	32,7	153	38	64	17,3	239	25,5	380	52	300	53,4
	Valvata piscinalis MÜLLER	170	24,8	79	19,6	15	4	453	47,3	110	15	34	6
	Valvata cristata MÜLLER	135	19,7	70	17,3	8	2,2	44	4,6	185	25,3	105	18,7
	Armiger crista L.	6	0,9	8	2	58	15,7	6	0,6	6	0,8	1	0,2
	Gyraulus albus MÜLLER	2	0,3	1	0,2	21	5,7	1	0,1	—	—	—	—
	Planorbis carinatus MÜLLER	10	1,4	7	1,7	43	11,6	31	3,2	2	0,3	16	2,8
	Hippeutis complanatus L.	—	—	—	—	2	0,5	1	0,1	—	—	—	—
	Lymnaea (Radix) ovata DRAP.	30	4,4	14	3,5	90	24,3	168	17,5	33	4,5	4	0,7
	Lymnaea (Lymnaea) stagnalis L.	3	0,4	3	0,7	66	17,8	13	1,3	1	0,1	4	0,7
	Lymnaea (Galba) truncatula MÜLLER	—	—	—	—	—	—	—	—	1	0,1	—	—
	Pisidium nitidum JEN.	1	0,1	2	0,5	—	—	—	—	3	0,4	—	—
		685		403		370		958		732		562	

Tableau 1.–Tableau général de la faune.


Spectre des ESPECES
Spectre des INDIVIDUS
numero des prelevements
nombre d'espèces
nombre d'individus
6
21
562
5
14
732
4
11
958
3
11
370
2
20
403
1
22
685
GROUPES ECOLOGIQUES
SEMI_FORESTIER
MESOPHILE
PALUSTRE

relever l'absence d'éléments palustres et hygrophiles. La faune des terrains découverts représente le 11,8% du total des individus. *Caecilioides acicula* témoigne du voisinage de stations sèches et bien exposées, témoignage renforcé par la présence des deux seules espèces semi-forestières de toute cette étude: *Cochlostoma septemspirale* et *Helix pomatia,* toutes les deux capables de s'aventurer dans les lieux secs.

A part les deux espèces dominantes *Bithynia* et *Valvata,* la faune aquatique n'est pas très riche, ni en espèces, ni en individus: peu de Planorbes, quelques Lymnées. Ce qui frappe surtout, c'est l'absence quasi totale (1 individu) de *Pisidium.*

L'échantillon 2 sorti tout au haut du niveau de gyttia, juste sous la couche de tourbe, semble un peu plus pauvre que le précédent, en individus surtout. Les hôtes des milieux steppiques sont répartis en trois espèces, ceux des terrains découverts forment encore 11,4% du total des individus. Apparaissent alors quelques éléments palustres: *Vallonia enniensis* et *Succinea putris.* La faune aquatique, moins riche en individus, représente toujours la même gamme d'espèces.

Ces deux échantillons contenaient de nombreux oogones de Characées.

L'argile

Ce niveau très mince posé sur la tourbe ne contenait aucune faune, c'est pourquoi l'échantillon 3 ne provient pas de l'argile même mais de sa zone de contact avec la craie.

Les éléments terrestres disparaissent presque complètement (3 individus). La faune aquatique voit ses espèces dominantes supplantées par les Lymnées. C'est dans cet échantillon que les Planorbes sont les plus nombreuses: 33% du total des individus.

La présence de 15 grandes valves d'ostracodes ainsi que la nette diminution de *Valvata cristata* sont les témoins d'une inondation ou de l'arrivée d'une eau courante.

Cet échantillon est le plus pauvre en espèces et en individus.

La craie

Dans cette couche importante dont l'épaisseur atteint 50 cm, nous avons pris deux échantillons, l'un à la base, l'autre au sommet.

L'échantillon 4, s'il est le plus riche en individus, est, avec le 3, le plus pauvre en espèces. Ici, plus d'éléments terrestres (un seul individu).

La faune aquatique retrouve ses espèces dominantes à part *Valvata cristata* mal représentée, alors que *Radix ovata* prolifère.

Plus haut dans la craie, l'échantillon 5 retrouve quelques éléments terrestres dont un palustre. *Bithynia* et *Valvata* pullulent au détriment des Planorbes.

La gyttia crayeuse

Dans ce dernier niveau, le prélèvement 6 a été fait directement sous le dallage. Riche en espèces, il montre un éventail assez complet d'éléments terrestres. Les hôtes des terrains découverts représentent le 10% des individus. Les milieux hygrophiles et palustres sont à nouveau présents.

La faune aquatique perd en diversité et ne contient plus guère que ses éléments dominants.

Interprétation

Dans son ensemble, la faune de cette coupe de Versvey est récente. Elle recèle pourtant quelques variétés anciennes qui, dans le bassin lémanique d'après J. Favre, disparaissent des eaux tranquilles de la plaine dès le Néolithique. Ce sont:

– la variété *alpestris* mode *minor* de *Valvata piscinalis.* Dans tous les échantillons prélevés, cette variété domine, le reste des individus appartient à la variété *pulchella* avec quelques éléments intermédiaires.

– la variété *turgidus* de *Planorbis carinatus.* Bien qu'abondent, tout au long de la coupe, les jeunes individus, quelques coquilles adultes bien conservées montrent cette variété infracarénée à tours bombés en dessus.

– *Lymnaea (Radix) ovata.* Si cette espèce disparaît des marais dès le Néolithique, elle est encore commune actuellement dans les étangs à eau renouvelée. Là aussi nous avons affaire à une grande quantité de jeunes dont il est difficile de définir la variété. Les adultes entiers provenant de la craie ont une forme large à spire courte et ouverture ample.

Une curiosité à relever est la quasi-absence de *Pisidium,* à l'exception des quelques *nitidum.* Il est très étonnant que le niveau de craie ne contienne ni *Pisidium casertanum,* ni *Pisidium subtruncatum* tous deux très abondants dans les dépôts récents.

D'après la faune étudiée que pouvons-nous dire de ce milieu aquatique et de ses environs?

A l'exception de la période de sédimentation de la tourbe, le très petit nombre d'espèces et d'individus typiques des milieux hygrophiles et palustres ainsi que l'éventail des espèces aquatiques laissent à penser qu'il ne s'agit pas d'un marais, mais plutôt d'un plan d'eau calme non encombré de végétation. Peut-on imaginer que l'éboulement ait créé un barrage à une arrivée d'eau provenant d'un des nombreux bras du Rhône? Alors un petit lac ou un étang se forme. Autour de lui, pas de zone marécageuse, mais un environnement découvert, assez sec et sans couverture forestière.

Quel est l'âge de cette formation?

P. Freymond (1971), dans son étude des dépôts quaternaires de la basse vallée du Rhône, fournit des éléments intéressants. Grâce aux nombreux sondages effectués dans la plaine pour l'implantation de l'autoroute, il lui a été possible d'établir toute une série de coupes longitudinales et transver-

sales. L'une d'elles nous intéresse particulièrement, elle relie Vouvry à Versvey. P. FREYMOND trouve là un niveau de tourbe à une profondeur d'une dizaine de mètres (cote 370). Cette tourbe a pu être datée par la palynologie du Subboréal, environ 2500 ans avant J.C. Elle est recouverte par des graviers fluviatiles assez grossiers. Le Léman était alors en régression et atteignait sa cote la plus basse, 368 m. Après la transgression de l'époque romaine, une nouvelle régression amènera le Léman à son niveau actuel. Le Rhône emprunte alors un tracé qui le fait passer contre le versant rocheux de la vallée en rive droite. Les traces d'un ancien lit du fleuve sont encore visibles au S de Versvey (FREYMOND, op. cit. pl. I). Pourrait-on y voir l'origine de notre étang ou bien le plan d'eau n'est-il dû qu'à une élévation de la nappe phréatique entraînée par quelque barrage édifié par l'éboulement? Quelle que soit son origine, ce petit lac a laissé ses sédiments, recouverts seulement par quelques centimètres de terre, dans un niveau stratigraphique bien supérieur à ceux du Subboréal.

AUTEURS CITÉS

FAVRE, J. 1927. – Les mollusques post-glaciaires et actuels du bassin de Genève. *Mém. Soc. Phys. Nat. Genève 40,* 3.

FREYMOND, P. 1971.– Les dépôts quaternaires de la vallée du Rhône entre Saint-Maurice et le Léman, d'après les résultats des sondages d'étude de l'autoroute et de l'aménagement hydroélectrique du Bas-Rhône. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* n° 335, *71*/1.

PUISSÉGUR, J.-J. 1976.– Mollusques continentaux quaternaires de Bourgogne. *Mém. Géol. Uni. Dijon 3.*

Manuscrit reçu le 8 novembre 1983